



BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
N° 22 \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



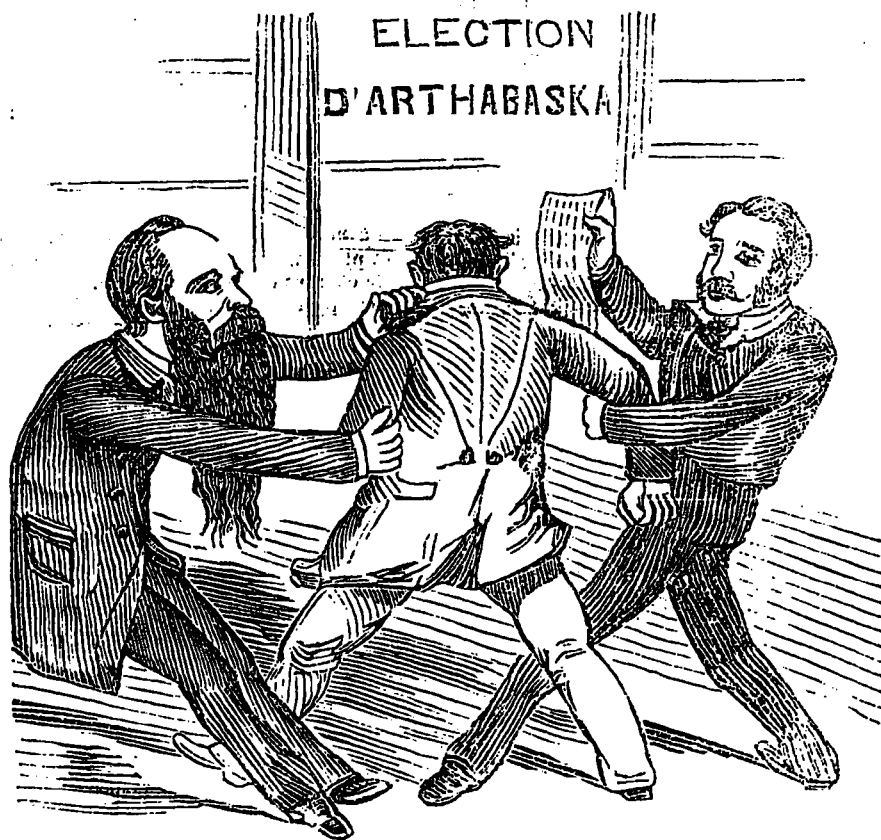
REUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Vous voulez connaître le menu ? Il sera très varié, je vous le promets. Des raves le lundi. Des carottes le mardi. Des oignons le mercredi. Des salsifis le jeudi. Des navets le vendredi. Des tomates le samedi. Des échalottes le dimanche. Du pain, de l'eau et du sel à discrétion... Êtes-vous contente ?

Elle se jeta à genoux.
— Ah ! Seigneur !
— C'est bien, interrompit Polichinelle, je vois que vous l'êtes. Ne prenez pas la peine de m'en dire davantage. Je vois votre reconnaissance dans votre cœur comme un pêcheur voit une truite dans le ruisseau. Je vais faire appeler votre fille. Vous lui ferez vos adieux. Vous savez combien elle est sensible, tendre, nerveuse, délicate, et que la moindre émotion pourrait la tuer ; dans son intérêt, donc, et dans le vôtre.
(Ici, il grinça des dents)

Car si vous dites un mot de trop, je fais voler votre tête à mes pieds... ne blâmez, critiquez ou mettez en doute aucune de mes paroles !
— J'obéirai, dit la reine.
Un instant après arriva la belle Isoline, qui se jeta dans les bras de la reine en criant :
— Oh ! maman ! maman ! qu'est-ce qu'on me dit ? Que tu veux partir et ajouter pour moi ce malheur à tous les autres ?... Est-ce possible ? Est-ce vraiment possible ? Oh ! maman, ne t'en va pas ! ne t'en va pas ! ne t'en va pas !
Gertrude allait répondre, mais comme Isoline en l'écrasant tour-



Une Situation Critique

M. Préfontaine candidat d'Arthabaska aux prises avec le Procureur général et M. Beaubien. L'un veut lui faire signer les résolutions du Champ-de-Mars, l'autre ne veut pas qu'il les signe.

nait le dos à son mari, il lui fit signe avec l'épée de Trombalcazar de se taire, et d'un air de compassion répliqua :

— Chère Isoline, ta mère a fait serment de se retirer dans un couvent de vivre dans une solitude éternelle, de dire le chapelet matin et soir, de faire maigre toute l'année, de ne parler à âme qui vive... Et tiens, pour preuve, dès aujourd'hui, elle se condamne un silence. Elle va demander à Dieu pardon de ses péchés et de ceux de ton père infortuné... N'est-ce pas vrai, belle-maman ?
N'osant parler elle fit un signe affirmatif.

Alors, après avoir versé beaucoup de larmes sur cette séparation, Isoline dit adieu à sa mère, qui partit pour le couvent de *Los-Montes-Horribles*, lequel était encore plus horrible que Polichinelle ne l'avait dit, car le roc sur lequel il était bâti sortait du fond d'un volcan effroyable. Par une fissure du cratère, on entendait les cris, les pleurs et les grince-

ments de dents des malheureux damnés.

XX

On s'étonnera peut être que la douce Isoline, témoin de la mort de son père, égorgé par le scélérat qu'elle avait reçu de lui pour mari, ne fit pas le moindre effort pour révéler au peuple, aux grands seigneurs et à l'armée le crime de Polichinelle. Si je trouve un moyen simple et naturel d'expliquer ce bizarre phénomène, je vous l'expliquerai. Sinon, faites comme moi et prenez patience. Sachez seulement qu'il n'y a rien de plus vrai, et ne m'interrompez pas davantage, à moins que vous n'ayez aucune envie de connaître la suite naturelle et la fin merveilleuse de cette histoire. Après tout, il suffit que la vérité soit vraie. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit vraisemblable.

Polichinelle, comme on l'a vu, était devenu roi légitime du vaste empire des Pantaloniens, et l'on pouvait dire

de lui, autant que de Henri IV, qu'il régnait.

Et par droit de conquête et par droit de naissance.

Les premiers jours de son règne furent même pour son peuple une occasion de se réjouir comme on n'en avait jamais vu depuis plusieurs siècles, car il fut affiché sur tous les murs et proclamé dans toutes les rues et carrefours de la capitale et des plus petits villages du royaume qu'on bafouerait, qu'on licherait, qu'on boirait et qu'on danserait pendant un mois aux frais du nouveau souverain.

Les boulangers, les bouchers, les coquetiers, les maraichers, les charcutiers, les pâtisseries, les marchands de vin de tout le pays eurent ordre de faire crédit à tous les fidèles sujets du nouveau roi. Polichinelle assembla tout le peuple sur la place et dit, en tapant sur son gousset et faisant résonner ses écus :

— Régaliez-vous, c'est moi qui paie !
On cria de tous côtés : "Vive le roi ! vive à jamais le généreux Poli-

chinelle !
Alors il ajouta en faisant glisser son pouce de la main droite sur son voisin l'index :

— Espèces ! mes amis, espèces !
Montrant par ce moyen qu'on pouvait avoir confiance en lui, et qu'il avait de bon or dans ses coffres, et non des titres de rente sur le Honduras et les Turcs.

En même temps, et comme il était monté un peu précipitamment et même assez étrangement sur le trône, il voulut se rendre populaire par mille moyens. D'abord, il présida les banquets publics, et même au dessert il chantait le vieux chant national des Pantaloniens qui commence par ce fameux couplet :

Dieu sauve le roi, la reine,
Et leurs petits aussi !
Qu'il leur épargne la peine
Ainsi que le souci !
Qu'il les couvre de gloire,
De sang et de victoire,
Amis, jusqu'au menton.
Et ! bon, bon, bon, voilà qui est bon
(bis).

Par ce premier on peut juger des autres. Ils étaient tout également sublimes, et la musique venait d'un Allemand qui, de son propre aveu, était le plus beau génie de l'univers.

Outre qu'il chantait parfaitement (et n'avait pas grand mérite à cela, étant seriné par le Diable lui-même) Polichinelle faisait à ses nouveaux sujets mille promesses pour les séduire. D'abord il supprimerait les impôts. Ensuite il multiplierait les fonctions publiques et les appointements des fonctionnaires. Ensuite il donnerait toutes les libertés, et cætera, et cætera. Au dessert il n'avait pas son pareil pour charmer ceux qui l'entendaient. Lui-même s'écoutait parler avec plaisir et se creusait le menton en songeant qu'un jamais homme pareil à lui, aussi éloquent, aussi entraînant, n'avait paru jusque-là sur la terre.

Tout à coup, une après-midi, comme il fumait un cigare exquis sur le balcon de son palais, et regardait le parc profond et la mer, voici qu'on annonça Son Excellence M. le ministre des finances, comte Barbero, comte d'Amalfi. Polichinelle, qui était assis dans un bon fauteuil, qui digérait doucement et qui n'aimait pas s'occuper d'affaires tout de suite après dîner (ce qui trouble la digestion), répliqua d'un air d'impatience :

— Dites à Barbero qu'il me plante la paix ! planter, vous m'entendez bien. C'est un mot que les gens mal élevés remplacent couvent par un autre.

Le ministre insista.
— Dites-lui d'aller se promener, répliqua Polichinelle. Quand je fais